

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIB-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Une statue d'Atatürk dominera le Bosphore

On annonce que le sculpteur Torak, qui a été chargé de compléter le monument de la Sécurité, à Ankara, entreprendra d'ériger en cette ville également deux bustes d'Atatürk et d'Ismet Inönü. Il a été décidé que la statue d'Atatürk sera placée en un point dominant le Bosphore. Une commission composée d'ingénieurs de la Municipalité a fait, hier, une étude sur le terrain, à Cibangir, en vue de choisir l'emplacement approprié. M. Torak a eu une entrevue avec le gouverneur d'Istanbul au sujet des statues qui seront placées à l'entrée du nouveau pont «Atatürk».

### Le Dr. Aras est reçu par le Président du Conseil

M. Tevfik Rüşti Aras, ministre des affaires étrangères, dont nous avons annoncé l'arrivée, a eu, hier, une entrevue au palais de Dolmabahçe avec M. le Président du conseil.

### L'Université d'Istanbul

Le gouvernement a dépensé en deux ans pour la réorganisation de l'Université d'Istanbul, 4 millions de Ltqs. dont 550.000 Ltqs. pour divers appareils et livres, arrivés de l'étranger, 49.000 Ltqs. pour articles divers fournis aux instituts nouvellement créés.

Les doctes de diverses facultés ont présenté ces derniers jours leur démission; de même, il y a des postes vacants auxquels seront appelés des professeurs étrangers de renom. On va augmenter le nombre des doctes et trouver une combinaison pour augmenter leurs traitements.

Le cadre du personnel actuel de l'Université se compose de 44 professeurs étrangers, 44 Turcs, 102 doctes, 140 assistants et 41 suppléants.

### L'inspecteur des provinces orientales

M. Tahsin Uzer, inspecteur général des provinces orientales, est parti hier soir pour Ankara, d'où il se rendra dans un mois à Erzurum.

### Le cas de la Société des docks d'Istaniye

L'enquête continue au sujet des abus qui auraient été commis à la Société anonyme turque des docks d'Istaniye.

A ce propos, le secrétaire de ladite société, M. Vehap, a fourni les renseignements suivants :

— La Société a été fondée en 1912. Une année après, elle a passé au Seyris-Sefain. Pendant 5 ans et demi, les docks ont été exploités par l'Etat. A la création du gouvernement national, la Société a demandé la restitution de ses biens, ce qui a été fait, mais elle est restée créancière du gouvernement pour plus de 1 million de Ltqs. Sur la ratification d'un grand conseil, le gouvernement lui a remis contre son avoir, les filets du Yavuz, une grande drague pour torpilles et un canon électrique.

La Société possède deux registres d'investitures :

1. — Pour les machines lui appartenant en propre et qui, d'après la loi pour l'encouragement de l'industrie, ne sont pas soumises à l'impôt.

2. — Pour les machines achetées par le gouvernement pendant qu'il exploitait la Société.

Le dénonciateur a prétendu que les machines jouissaient de l'exemption, en vertu des dispositions de ladite loi, ont été vendues, alors qu'elles existent. Celles qui ont été vendues appartiennent à la Société et elle est libre d'en disposer comme elle l'entend.

On n'a pas tenu de doubles livres comme on l'a dénoncé et il était inutile de commettre une irrégularité aussi grosse, puisque la Société n'est pas assujettie à l'impôt sur les bénéfices.

### Plus d'étrangers au service de l'Irak

On mande de Bagdad au journal Yeni Mersin :

Le gouvernement de l'Irak vient d'interdire le commerce et l'emploi dans un service de l'Etat à tout étranger ressortissant de n'importe quel pays. Les démarches de l'ambassade anglaise, pour empêcher de cette mesure les Hindous, n'ont pas réussi.

### L'amnistie en Grèce

Seuls les quelques sous-ordre exécutés « pour l'exemple » à Drama et à Athènes n'en profiteront pas !...

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 2. — Le décret d'amnistie a paru, hier. Les dirigeants du dernier soulèvement et ses exécutants en bénéficient sans exception, soit qu'ils se trouvent en Grèce, soit qu'ils se soient réfugiés à l'étranger. On évalue à 750, le nombre des bénéficiaires de l'amnistie, dont 200 sont à l'étranger. Le capitaine Volanis, obscur sous-ordre, exécuté « pour l'exemple », à Drama, sur l'ordre exprès de M. Condylis et les deux généraux, Papoulas et Kymissis, condamnés par la cour martiale d'Athènes, se trouvent donc être les seuls qui aient payé de leur vie le soulèvement de mars dernier. Il est question d'une réhabilitation posthume...

Les détenus se trouvant en Grèce ont été libérés sur-le-champ. Les biens séquestrés seront restitués, sauf dans le cas où un jugement du tribunal établirait de façon incontestable qu'ils auraient été acquis par des moyens illégaux.

### Le cabinet Demerdjis jouit d'une bonne presse

Athènes, 1er A. A. La presse relève l'excellente impression que la constitution du nouveau cabinet produisit, dans l'opinion publique.

Les populistes, Kathimerini, Proia, Vradyni, Ellinikon Mellon et les autres relèvent la nécessité que tous les facteurs politiques, ainsi que tous les Hellènes aident le souverain dans sa tâche. Les journaux républicains comme l'Eleftheron Vima ou les indépendants comme l'Estia, l'Akropolis et les autres approuvent la solution donnée par le souverain à la crise ministérielle. « Nous devons déclarer, tout de suite, dit l'Eleftheron Vima, que l'opinion publique tout entière accepta cette solution avec joie et soulagement. » Le même journal approuve la solution donnée à la question d'amnistie.

L'Akropolis, républicain indépendant, dit, dans son article : « Le vent de tempête s'apaisa depuis hier. Le flambeau d'espoir brûle sur l'autel de la patrie. Le roi imposa son équitable volonté. »

L'Estia, grand organe indépendant du soir, relève le fait que le cabinet est composé de personnalités jouissant de l'estime générale et exprime le vœu que le cabinet Demerdjis ne reste pas purement un cabinet de service, mais prenne également des décisions sur certaines questions importantes que lui seul peut résoudre conformément aux intérêts du pays, justement parce que le cabinet Demerdjis se compose de personnalités qui sont restées et resteront en dehors des compétitions politiques.

L'organe libéral, Patris, observe que le succès des efforts du roi est encore plus considérable, car le souverain a dû lutter pour l'obtenir. Un autre organe vénéraliste, l'Imerissios Kyrix, relève également le courage dont le roi fit preuve afin d'arriver à la solution de la crise.

Les journaux Ellinikon Mellon et Hellinismos pensent que l'amnistie fera oublier le passé. « Mais il est difficile, continuent-ils, que le peuple oublie l'attitude des chefs de la sédition. »

L'Hellinismos dit que tout le peuple hellène souhaite la réconciliation dans le monde politique, mais une grande partie du peuple demande que, dans l'avenir, participent, à la vie publique seulement, des hommes d'une valeur morale indiscutable.

### L'amnistie en Yougoslavie

Beograd, 2 A. A. — Le conseil de la régence, sur la proposition du gouvernement Stoyadinovitch, vient de signer un décret sur l'amnistie et l'abolition de différentes peines pour des crimes politiques.

Environ 1.250 personnes bénéficieront de ce décret. Le même décret accorde l'amnistie générale pour tous délits se rapportant à la loi sur la presse et ainsi qu'à la loi forestière. Le nombre des amnistifiés de cette catégorie est considérable.

Sont exclus de cette amnistie :

1. — Les personnes se trouvant à l'étranger et n'ayant pas comparu devant la justice du pays.

2. — Les personnes ayant commis des crimes graves contre l'Etat.

3. — Les personnes condamnées pour espionnage ainsi que quatre personnes condamnées pour corruption.

Le décret d'amnistie est accueilli très favorablement dans toute la Yougoslavie et il est considéré comme un grand pas en avant vers la consolidation politique du pays conformément au programme du gouvernement Stoyadinovitch.

### La situation militaire Les projets du maréchal Badoglio

Tandis que l'action militaire de grand style n'a pas encore été reprise en Ethiopie, la question que l'on se pose unanimement est celle-ci : quelle sera l'influence que la nomination du maréchal Badoglio exercera sur le développement ultérieur des événements ? M. G. Fornari écrit à ce propos dans l'Azione Coloniale :

« En ligne générale, on peut dire que, tandis que l'objectif poursuivi jusqu'ici était le territoire, que des raisons historiques, morales et politiques faisaient de voir à l'Italie d'occuper, l'objectif essentiel actuel sera constitué par les armées ennemies, où qu'elles soient et quelle que puisse être leur réaction. Nous ne devons donc pas être surpris si l'arrêt, sur les positions atteintes se prolonge un certain temps — le temps nécessaire à la réalisation de ces conditions tactiques et de ces moyens d'intendance qui permettent de frapper des coups décisifs. »

### Port-Saïd, 2 A. A. — Le maréchal De Bono a déclaré au représentant de l'Agence Havas :

« La situation générale en Afrique Orientale était, jusqu'à mon départ, très satisfaisante dans tous les territoires occupés. On ne saurait, évidemment, préjuger de ce que peut réserver l'avenir sur le développement des événements. »

En attendant, le déblaiement des territoires situés à l'intérieur des lignes occupées, est poursuivi.

### Front du Nord La structure orographique du Tembien

Au sujet de la configuration géographique du Tembien, où les troupes italiennes sont en train de disperser les derniers guerriers de Ras Seyoum, dissimulés dans les gorges étroites de ce pays accidenté, le journal Le Forze Armate communique les renseignements suivants :

« Les montagnes et hauts plateaux (Amba), sont une véritable providence pour cette région, car ils servent à retenir et à accumuler les eaux, pour les distribuer ensuite avec régularité durant toutes les saisons de l'année, avec d'incommensurables profits. »

Une caractéristique toute particulière du système orographique du Tembien est constituée précisément par ces amba, amas gigantesques et grandioses de masses calcaires, aux flancs escarpés et verticaux, au sommet plat, en forme de terrasse, où l'on trouve souvent de l'eau et où abondent les pâturages.

« Toutefois, continue le journal, précisément en raison de ces particularités caractéristiques, et en raison des difficultés d'accès qu'elles présentent, les amba deviennent souvent le refuge des chefs, et tout particulièrement des rebelles qui s'y nichent et en descendent pour razzier les régions environnantes. En fait, le Tembien, précisément, en raison de sa structure géographique, a été de toutes les parties de l'Abyssinie, celle qui a le plus souffert des révoltes, des luttes intestines, du brigandage. »

De loin, le groupement des amba et des monts, après et hauts, se présente au visiteur avec un profil d'une régularité géométrique ; on est tenté de penser qu'on ne saurait quels titans se sont amusés à pratiquer à la crête des monts des entailles d'une parfaite régularité...

Les alluvions formés par l'effritement continu des monts, sous l'action des terribles pluies éthiopiennes et transportés par elles forment le limon fertilisateur des terrains cultivés. Le climat du Tembien est réellement excellent et le séjour y est agréable. La capitale du Tembien est Abbi Addi, centre important situé en un lieu très salubre, sur les pentes d'un mont. Les amba plus connues sont l'Amba Sion, dans l'Aramat, point stratégique important en possession des Italiens, et l'Amba Salamama.

### Sur le front du He C. A.

La ligne du Tacazzè, entièrement occupée par les troupes du général Maraviglia, constitue un fossé réellement formidable. Le fleuve, très riche en eau, coule à travers des gorges profondes et d'étroits ravins aux parois très hautes et à pic. Il n'est guère qu'à la saison sèche et seulement en des secteurs déterminés, correspondant à des routes en petit nombre. Les voies qui se dirigent vers le Tacazzè convergent toutes en un petit nombre de passages qu'il suffit de contrôler pour empêcher toute velléité offensive.

### Front du Sud

Dans son livre « Dalla piana Somala all'altipiano etiopico », le capitaine di San Marzano décrit comme suit Dagahabour,

qui vient d'être bombardé à plusieurs reprises par les avions italiens :

« C'est un centre commercial, un noeud routier pour les caravanes, qui le relie à Argheisa (Somalie anglaise), Bourao, Domo, Gherlogoubi, et pour les pistes de camions qui descendent vers Gabredarre et Dagamedo. C'est aussi un point d'eau pour les tribus du rer Isak (Aruri et Ali) rer Ibrahim, Giamma In, Mallingour, Isak Idor. Le village est construit sur la rive gauche du Gener, entouré d'une plaine déboisée, après laquelle s'étendent des fourrés ; l'eau est dans les puits creusés près du fleuve. Jusqu'à tout récemment, les habitations, peu nombreuses, consistaient en toukoul et Kariche ; maintenant, on a construit plusieurs habitations en maçonnerie et l'on en construit d'autres... »

### Le Canada désavoue son délégué à Genève qui a parlé de l'embargo sur le pétrole

Londres, 2 A. A. — L'Agence Reuter se fait mander d'Ottawa :

M. Ernest Lapointe, premier intérimaire, a nié formellement que le Canada ait pris l'initiative d'appliquer contre l'Italie l'embargo sur le pétrole. Il a déclaré notamment que l'opinion exprimée par un membre canadien du comité représentait seulement ses vues personnelles et non celles du gouvernement.

### La réunion d'aujourd'hui du Conseil des ministres anglais

Londres, 2. — Le Conseil des ministres anglais se réunit aujourd'hui pour discuter l'attitude de la Grande-Bretagne à la réunion du 12 décembre, à Genève. La presse anglaise annonce que le délégué britannique appuiera la proposition, formulée « officiellement » par le Canada, concernant l'extension de l'embargo au pétrole.

L'« Observer » publie un important article de Garvin, contre les sanctions. En voici la conclusion : « La Ligue ferme les yeux aux affaires d'Extrême-Orient, bien plus importantes et plus graves que l'affaire d'Ethiopie. » Suivant l'« Observer », l'aveugle acharnement de l'Angleterre contre l'Italie affaiblit la Ligue dont elle fait un instrument de guerre plutôt qu'un instrument de paix.

### Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 2 A. A. — La presse est assez pauvre en commentaires sur le développement de la situation internationale.

Reprenant la question du pétrole, Pertinax écrit cependant dans « L'Echo de Paris » :

« Le cabinet anglais fixe, aujourd'hui, son attitude au sujet des sanctions pétrolières. On ne peut guère douter de sa décision. Pour lui, il ne s'agit plus seulement de faire prévaloir le système de sécurité collective, mais de sauvegarder les bonnes relations avec les Etats-Unis. Le gouvernement de Londres réva toujours de faire entrer l'Amérique dans un système d'action collective lui épargnant de prendre, par avance, des engagements continentaux. Il salue les efforts de M. Roosevelt touchant l'application de la loi de neutralité comme la première amorce de cette coopération anglo-américaine lui tenant au coeur. Rien ne paraît, en toute rencontre, aussi important aux cabinets britanniques que de se concilier les Etats-Unis. M. Laval, pour conjurer les événements, se tourne vers M. Mussolini, une fois encore samedi, le présentant de soumettre des propositions de paix qui pourraient justifier le renvoi de la séance du Comité des 18 au 12 décembre. Jusqu'ici, nous n'entendons pas dire que le Duce se soit rendu à ce conseil. »

### La campagne de M. Lémery

Paris, 1er. — La « Liberté » publie une vigoureuse attaque du sénateur Lémery, contre les sanctions. Il qualifie les réponses des divers Etats à la note verbale italienne de « monument d'hypocrisie » par lequel on essaye d'étouffer une grande nation, tout en lui prodigant les protestations d'amitié. Mais, un grand peuple ne se laisse pas étouffer...

### Des affaires d'or !

Paris, 1er. — Suivant les statistiques officielles, les bénéfices de la compagnie du Canal de Suez ont atteint à la fin de l'année en cours, 38 millions de francs,

### Les guerres fratricides aux Indes

Lahore, 2 A. A. — De graves bagarres entre communautés religieuses se produisent ici. Trois personnes furent tuées, 25 grièvement blessées. Les troupes britanniques et indiennes qui ont été appelées patrouillent dans la ville et aident la police.

Ces bagarres qui commencèrent pendant la célébration d'une fête religieuse, semblaient apaisées hier matin, mais elles reprurent hier dans l'après-midi dans plusieurs endroits. La police dut plusieurs fois faire feu, mais sans faire de victimes.

### L'anniversaire du meurtre de Kirov

Moscou, 2 A. A. — L'U. R. S. S. entière a marqué, hier, l'anniversaire de l'assassinat de Kirov.

Les journaux publièrent de nombreux articles à cette occasion et des réunions commémoratives furent tenues dans toutes les entreprises et institutions du pays.

### En plus de l'année dernière, grâce au passage des navires italiens par le Canal. L'Italie soumise à la vivisection...

Rome, 1er A. A. — Au cours de la réception des veuves et des mères des victimes de la grande guerre, au palais de Venise, M. Mussolini prononça un discours dans lequel il souligna que les sanctions économiques n'affectent pas matériellement l'Italie, qui possède plus de ressources qu'on ne le croit généralement.

« Ce qui l'offense, dit-il, c'est le côté moral des sanctions. »

M. Mussolini compara Genève à une salle anatomique où l'on vivisectionne cruellement l'Italie.

### Les démarches contre les sanctions

Paris, 2. — Le comité national contre les sanctions a distribué des manifestes demandant leur abandon et exaltant l'amitié franco-italienne.

### Belgrade, 2. — La fédération agricole yougoslave a décidé de demander la suspension des sanctions à la suite de la fermeture totale du marché italien.

### L'envoyé britannique à Berlin

Berlin, 2. — On signale la grande activité déployée par l'envoyé britannique, M. Evans, en vue de décider l'Allemagne à rentrer dans le giron de la S. D. N. et à participer aux sanctions contre l'Italie.

### Les tempêtes en France

Paris, 2 A. A. — Les tempêtes violentes qui sévissent sur toute la France n'ont pas diminué de force hier. Les dégâts sont importants, tant à Paris qu'en province. Plusieurs arbres ont été déracinés dans la capitale. En province, de vastes régions sont complètement inondées. Dans le port de Locquemeau, près de Lannion, un bateau-automobile a été surpris par la tempête et deux marins, qui furent enlevés par les eaux, se sont noyés.

### La délégation japonaise à la conférence navale

Berlin, 2 A. A. — La délégation japonaise pour la conférence navale a quitté, ce soir, Berlin, se rendant à Londres. L'amiral Reader, chef de la marine allemande, a offert, en l'honneur des officiers japonais, un déjeuner auquel assistait, M. Ribbentrop.

### Le mouvement communiste au Brésil

Rio-de-Janeiro, 2. — Après l'écrasement de la tentative de soulèvement au Brésil, le gouvernement a demandé de pleins pouvoirs à la Chambre pour la liquidation du mouvement communiste au Brésil. Tous les officiers et les fonctionnaires convaincus de sympathies communistes seront licenciés.

### Terroristes ukrainiens abattus en Pologne

Varsovie, 2 A. A. — Nikitiuk et Syluk, deux terroristes ukrainiens, recherchés par la police, furent tués à coups de feu par les gendarmes qui les reconquirent à la gare de Kowez.

Nikitiuk et Syluk, au moment d'être arrêtés, répondirent par des coups de révolvers aux sommations des agents. Ils avaient précédemment déjà abattu trois gendarmes.

### Les événements d'Extrême-Orient

#### Trois divisions japonaises à Tien-Tsin

Londres, 2 A. A. — On annonce de Tien-Tsin que les Japonais ont communiqué aux autorités chinoises que trois divisions japonaises, d'environ 30.000 hommes, arriveront, d'ici trois jours, à Tien-Tsin.

#### Un emprunt américain à la Chine ?

Changhai, 2 A. A. — Les journaux japonais de Changhai annoncent que M. C. T. Ouang, ancien ministre des affaires étrangères, se rendant à Kobe, à bord du même navire que M. Garner, vice-président des Etats-Unis, aurait sondé ce dernier en vue d'un emprunt de 200 millions de dollars américains.

#### L'impression en Allemagne

Berlin, 2 A. A. — Certains milieux politiques attachent de l'importance aux événements de l'Extrême-Orient.

#### M. Herriot en Angleterre

Paris, 2 A. A. — M. Edouard Herriot, ministre d'Etat, partit hier pour l'Angleterre. Il doit recevoir de l'Université de Reading le titre de Dr. honoris causa sous le parrainage de M. Austen Chamberlain.

Londres, 2 A. A. — M. Herriot arriva à 17 heures 20, allant à Reading, dont l'Université lui remettra, demain, le diplôme pour le titre de docteur honoris causa.

L'Université de Reading est la plus jeune université anglaise.

Sir Austen Chamberlain entrera en fonctions, demain, comme vice-chancelier.

Outre M. Herriot, les personnalités suivantes recevront des titres honorifiques : lord Cavendish, professeur de physique expérimentale à Cambridge, sir Frederick Hopkins, qui découvrit les vitamines, lord Hailsham, lord chancelier d'Angleterre, sir Robert Van Sittart, sous-secrétaire d'Etat permanent au Foreign Office, docteur Childs, ex-chancelier de l'Université de Reading.

#### L'agitation antisémite en Pologne

Varsovie, 2 A. A. — L'agitation antisémite, s'étant apaisée, les écoles supérieures de Varsovie seront réouvertes le 3 décembre.

Les doyens de diverses facultés invitèrent les étudiants au calme.

#### Elections municipales partielles à Paris

Paris, 2 A. A. — Par suite des annulations, quatre élections partielles se dérouleront, hier, pour le conseil municipal. Les communistes obtinrent les trois sièges qu'ils avaient déjà. Un quatrième siège est en ballottage.

#### Fascistes et anti-fascistes hollandais

Amsterdam, 2 A. A. — Au théâtre municipal, 200 manifestants tentèrent d'empêcher la représentation d'une pièce à tendance anti-fasciste, intitulée « Le Bourreau ». Les manifestants furent expulsés au milieu du tumulte général. Les manifestations continuèrent devant le théâtre. La police les dispersa et rétablit l'ordre. La représentation se poursuivit normalement.

#### M. von Tschammer und Osten à Paris

Paris, 2. — Le chef des Sports allemand, M. Von Tschammer und Osten, venu à Paris, à l'occasion du congrès du « Comité franco-allemand », a été reçu hier par le ministre de la marine, M. Piétri, qui l'a retenu à déjeuner. L'ambassadeur d'Allemagne et le président du comité olympique français ont pris part au déjeuner.

M. Von Tschammer und Osten partira demain pour Londres.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

#### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Les articles de fond de l'«Ulus»

# Une des choses à corriger...

Tout le peuple est attaché à Atatürk, de cœur et d'esprit, par la reconnaissance, l'amour et le respect. Chacun désire témoigner, en toute occasion, de ces sentiments à son égard. L'enfant turc, dès sa première leçon de dessin, la fillette turque, dès sa première leçon de broderie, aspirent à reproduire ses traits. La plus pauvre municipalité n'a pas de cesse, tant qu'elle ne voit pas son buste au milieu de la petite place au centre de la localité qu'elle administre. Dans chaque café de village, vous verrez, à la place d'honneur, son portrait en couleur. Et tout cela se fait ainsi naturellement dans notre pays seulement, envers notre chef, sans aucun ordre donné par qui que ce soit, comme l'émanation spontanée d'un sentiment profond.

Autant nous nous réjouissons de cet attachement des consciences et des esprits envers le Chef de la nation, autant nous sommes indignés contre une série d'individus qui voudraient exploiter cet amour sacré. On a donné un tel caractère d'exploitation à tout ce qui concerne les statues, bustes, photos du grand Chef qu'il est impossible de ne pas être indigné. Passez devant l'atelier du moindre marbrier d'Istanbul : vous y verrez, immanquablement, un buste d'Atatürk standardisé ! C'est peut-être chez nous seulement qu'il n'y a pas de photographie officielle du Chef de l'Etat : toutes les photos que l'on rencontre, peinturlurées au gré de chacun, trouvent place jusque dans les bureaux officiels !

Et maintenant, lisez cette dépêche :  
 Mugla, 29. — On a ouvert une adjudication pour la livraison de la statue d'Atatürk, qu'il a été décidé de placer au-dessus du monument élevé sur la place de la République à l'occasion du dixième anniversaire du régime. La statue devra être de grandeur naturelle et avoir un mètre quatre-vingt-cinq centimètres de haut. La durée de l'adjudication est d'un an. La statue devra être mise en place trois mois après que la commande aura été passée.

Nulle autre part au monde, on ne témoigne d'une pareille incompréhension à l'égard de l'art, d'un pareil manque de sentiment artistique. Nous tenons à apprécier avec joie les facteurs qui ont poussé la municipalité de Mugla à commander une statue d'Atatürk. Peut-être pouvons-nous nous attendre à ce qu'elle se rende compte elle-même combien il est ridicule de vouloir établir un rapport entre l'art et les procédés d'adjudication. Mais cette situation n'en est pas moins atroce au point de faire douter du niveau de civilisation général de la République.

Et nous nous adressons, une fois de plus, à notre jeune ministre de l'Instruction publique. Aucune oeuvre d'art destinée à une utilisation collective ne devrait pas être livrée sans son contrôle. Le ministre de l'Instruction publique sait que chaque municipalité ne peut pas faire appel à un grand artiste pour lui passer une commande. Du moins, pourrait-on trouver le moyen de faire exécuter ce travail à la faveur de quelques modifications de détail, d'après le modèle donné par l'oeuvre d'un grand artiste.

Ces choses qui paraissent simples, intéressent, en réalité, à un suprême degré, l'éducation du pays et de la nation. C'est sur l'ensemble de ces petites choses isolées, si simples, que l'on fonde un jugement sur le niveau de culture général du pays et ce sont, d'ailleurs, ces petites choses qui créent l'aspect général de civilisation d'un pays.

F.RATAY

## Comment les premiers plants de figuier de Turquie furent introduits en Amérique

Le sol et le climat de la Californie se prêtent à la culture des arbres fruitiers, venant de l'Asie Mineure, le personnel de la rédaction de l'«Evening Bulletin», qui se publiait à San - Francisco, en 1880, s'adressait à M. Smitters, consul d'Amérique à Izmir, pour le prier d'envoyer, via New-York, 500 plants de figuier, qui allaient être distribués aux lecteurs de cette feuille.

A cet effet, le consul adressait audit journal, la lettre ci-après, datée du 31 mars 1880 :

« J'ai reçu, avec le chèque y annexé, votre lettre du 24 janvier, demandant de vous faire parvenir des plants de figuier à distribuer à vos lecteurs.

« Au reçu de votre lettre, j'ai envoyé, à 75 milles d'ici, un homme qui a des amitiés dans la région où la figue est cultivée. Par suite de certains retards dus aux intempéries, les figuiers ont été chargés, le 29 courant, à bord d'un bateau qui a appareillé le même jour.

« Il s'agit de 448 petits plants dont j'ai surveillé personnellement l'emballage. Cette expédition arriva à destination le 8 juin 1880. La saison était avancée; malgré les soins qu'ils leur furent donnés, ces plants étaient faibles et leur nombre ne pouvait répondre à tous les besoins.

A quelque temps de là, le consul, fut transféré ailleurs. En passant par San - Francisco, il annonça qu'entretemps, on avait préparé, à Izmir, 4.000 plants, que l'on pouvait expédier, mais que le propriétaire, un Arménien, ne voulait pas s'en défaire à moins de 1 dollar 25 centimes par plant, livré à Aydin. Le marché ne fut pas conclu.

Dr. Şükri SENOZAN. (Du «Cumburiyet»)

## Dans les coulisses du théâtre

### Comment s'amuse les artistes

On donne une bonne opérette. Vous y assistez et vous vous amusez.

Vous pouvez penser que vous êtes le seul à jouir du spectacle et que les pauvres artistes ne sont pas de la fête ; ils travaillent, se démenent, suant à grosses gouttes...

Il n'en est pas du tout ainsi. Pendant le spectacle, les artistes s'amuse entre eux, et très bien. Vous ne pouvez — de loin — vous en apercevoir. Pendant que vous riez, eux, s'esclaffent dans les coulisses.

### Le calice d'amertumes

Je vais vous raconter un tour qui a été joué, au cours de la représentation de l'opérette «Saz-Caz».

Emin Belig, remplit l'emploi du millionnaire américain. Il arrive dans un hôtel, tenu par Hazim. Pris soudain de coliques, consécutives à sa maladie de la gravelle, il demande un verre d'eau miraculeuse. Ses camarades ont eu soin de mettre beaucoup de sel dans le verre d'eau qu'ils lui tendent. D'après son rôle, Emin Belig doit le vider en entier. Il fait la grimace, après y avoir goûté et voudrait ne pas vider la coupe, mais les camarades insistent et le malheureux s'exécute tout en se livrant à une mimique expressive, hors de son rôle, qui fait la joie des spectateurs et aussi des artistes.

Dans la même pièce, Mehmed, qui se fait de plus en plus apprécier par le public, tient un petit rôle de comptable. Il a pour mission d'entrer en scène pour dire aux patrons : « On demande de l'Amérique 1.000.000 de bouteilles d'eau ». Hazim, après lui avoir répondu : « Au lieu de me le dire, tu n'aurais qu'à les expédier », lui crache à la figure. Profitant de l'occasion, tous les artistes se trouvant en scène, en font autant ! Depuis, quand Mehmed entre en scène, il a soin de cacher son visage !

### La couronne récalcitrante

Emin Belig a été victime d'un autre tour. Il tenait, dans une pièce historique, le rôle d'un roi, qui, à un moment donné, jette sa couronne et crie : — Je ne veux plus de cette charge ! Or, ses camarades ont eu soin d'encadrer de colle forte la couronne en carton qu'il porte, de façon qu'au moment précis où il doit la jeter, il n'arrive pas à l'enlever ! Forcé lui est donc de modifier sa phrase et de dire : — Je vais, de ce pas retirer cette couronne !

Il entre dans les coulisses où, à grand-peine, il peut s'en défaire en versant de l'eau chaude. Naturellement, les camarades qui lui ont fait cette farce, s'amuse.

### On lui coupe son « effet »...

Hazim, dans la dernière scène du «Lüküs Hayat», doit d'après son rôle, dire, lui seul : « En avant la musique ». Or, chaque fois, c'est un autre qui, dans les coulisses devant Hazim, donne cet ordre, ce qui a le don de mettre celui-ci en colère. Finalement, Hazim obtient un ordre d'après lequel personne ne devra se trouver dans la coulisse au moment où il doit prononcer ces quelques mots. Assurément, cette fois-ci, qu'il n'y aura plus d'intrus, Hazim entend, avec stupeur, qu'une, voix partie de la coulisse, a dit, distinctement, avant lui : « En avant la musique ! » Ses camarades avaient chargé, cette fois, Mme Nayire, de lui jouer le même tour !

Les artistes ont encore d'autres façons de s'amuser. C'est ainsi, par exemple, que le souffleur s'arrête, précisément là où il sait que tel acteur ignore ce qu'il a à dire, à seule fin d'amuser les camarades qui le voient, ainsi, très embarrassé. Le même fait se produisit lors de la représentation de la pièce «Karanlık Kuyu». La scène représente une gargotte. Mme Manik, dans le rôle de fille légère, doit donner la réplique à Muhlis. Le souffleur s'étant tu, Manik en fait autant, ne sachant plus ce qu'elle doit dire. Muhlis a beau lui crier «Mais parle donc !», elle ne souffle mot. Pour sauver la situation, Muhlis ne trouve pas d'autre moyen que de la prendre par le bras et de l'entraîner dans la coulisse en lui criant : « Viens donc, je saurai bien te faire parler, moi ! »

Quelquefois, Hazim et Vafsi apprennent, en entier, le rôle de Refik Kemal. Quand celui-ci entre en scène, ce sont les deux qui jouent le rôle dévolu à Kemal, qui ne sait plus quelle contenance adopter.

Vous voyez donc que les artistes s'amuse autant que nous !

(«Akşam»)

### Nos portefeuilles

La Municipalité a décidé de licencier les portefeuilles dont le casier judiciaire n'est pas net.

H. F.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Dans la colonie yougoslave

Hier, les membres de la colonie yougoslave ont fêté l'anniversaire de l'Union nationale yougoslave.

### Légation de Roumanie

M. Filoti, ministre de Roumanie, qui se trouvait à Ankara, est arrivé hier à Istanbul.

### Consulat de Grèce

Hier, au consulat général de Grèce, il y a eu réception des membres de la colonie hellénique, à l'occasion du retour du souverain en Grèce.

## LE VILAYET

### Notre nouvelle monnaie d'argent

A la fin du mois courant, on commencera à livrer à la circulation au fur et à mesure de sa frappe, la monnaie divisionnaire de 10 paras, 5 et 10 piastres.

### Les réfugiés de Roumanie

Les 3.000 réfugiés qui s'embarqueront à Constanza à bord du «Cumburiyet», attendu ici vendredi, seront installés en grande partie dans la région d'Izmit.

### Les anciennes pièces d'argent

Le ministère des Finances a avisé qu'il de droit, par circulaire, qu'à partir du 1er février 1936, toutes les anciennes monnaies d'argent seront retirées de la circulation en Turquie.

## LA MUNICIPALITE

### Le nouveau prix du pain

C'est à partir de ce matin, que le pain de première qualité sera vendu à 12 piastres et 10 paras.

## LA VIE SPORTIVE

### Les league-matches

«Galatasaray» bat nettement «Güneş». — Des incidents regrettables.

La 5ème journée des league-matches n'a pas donné lieu à des surprises. Au contraire, les favoris ont gagné leurs rencontres plus confortablement, même qu'on ne le pensait. Fener et Beşiktaş écrasèrent leurs adversaires. Quant à Galatasaray, il vainquit, après une partie fort disputée, Güneş par 6 buts à 2.

Une assistance considérable assistait à ce match. Dès le début, les équipiers de Nihad s'installèrent dans le camp de Güneş, et dominèrent durant toute la première partie du jeu. A la mi-temps, Galatasaray comptait 3 buts contre aucun à Güneş. A la reprise, Güneş se ressaisit et parvint à marquer deux buts, sans empêcher, néanmoins, son rival d'en faire autant.

Durant toute la partie, certains spectateurs ne firent que conspuer les «dissidents» et leur lancèrent même des morceaux de... coing !

Après le match, les mêmes se portèrent devant le local du club Güneş, à Sira-Selvi et se mirent en devoir de lancer des pierres. Un jeune homme du nom de Haydar, fut blessé. Les dirigeants du Güneş se sont adressés au commissariat de Taksim qui enquête.

Voici les résultats technique des différentes parties :

Galatasaray bat Güneş 6-2.

Fener bat Anadolu 8-0.

I. S. K. et Eyüp 3-3.

Beşiktaş bat Beykoz 6-0.

Topkapi bat Hilal 3-0.

### «Kurtuluş» a pris sa revanche

Hier, au stade Şeref, le team de Kurtuluş a battu Pera Club par 2 buts à 1, en finale de la coupe. Les vainqueurs firent une très bonne partie et se réhabilitèrent de leur mauvaise exhibition de dimanche passé. Au goal-average, Pera Club est gagnant et remporte la coupe.

Les équipes secondes des mêmes clubs firent match nul (1 à 1) et Kurtuluş II enlève la coupe.

### La league - matches des associations non-fédérées ont donné les résultats suivants :

Arnavutkoy I-Sigli I 2-2.

Şişli bat Arnavutkoy II 4-0.

### Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 1er. — Voici les résultats des rencontres comptant pour le championnat d'Italie, division nationale :

Juventus bat Torino 3-0.

Milan et Roma 0-0.

Bari bat Brescia 2-1.

Lazio et Genova 1-1.

Torino bat Alessandria 2-0.

Napoli bat Ambrosiana 3-2.

### Un record soviétique

Moscou, 2 A. A. — L'haltérophile Milerger Popov, battit le record mondial en enlevant de deux mains 127 kilogrammes 500.

Et également, aujourd'hui, sera fixé le prix unique pour le pain de seconde qualité et celui dit frangeole.

### Le dragage de la Corne d'Or

Un entrepreneur a proposé de draguer la Corne d'Or, à condition que les épaves et autres que l'on retirerait du fond de la mer au cours des opérations, lui appartiendraient.

### Les chiens enragés

Un chien enragé a mordu, hier, à Nisantasa, un enfant de 10 ans, qui a été aussitôt transporté à l'institut antirabique.

## L'ENSEIGNEMENT

### A la mémoire de Namik Kemal

Aujourd'hui, à 17 heures, les étudiants de la Faculté des lettres, honoreront, au cours d'une cérémonie, la mémoire du grand patriote et poète, Namik Kemal. On retracera la biographie du défunt et l'on récitera certaines de ses poésies.

## MARINE MARCHANDE

### Comme le «Çanakkale»...

Hier, on a remorqué à Isteniya pour être réparé, un bateau anglais chargé de chrome, venant de la Russie et dont l'arbre de couche s'est brisé à l'entrée du Bosphore.

## Deuil

### Les funérailles de Mlle Aylen

Aujourd'hui auront lieu les funérailles de Mlle Zehra Aylen, protégée d'Atatürk, dont le corps a été ramené, hier, de France, où elle a succombé à un accident de chemin de fer.

## LES ARTS

### Le concert Ornella Santoliquido Puliti

Un auditoire de choix se pressait, hier, à la «Casa d'Italia» pour applaudir le concert Ornella Santoliquido Puliti. Au tour du consul général et Mme Armano, avaient pris place Mgr. Roncalli, délégué apostolique et Mgr. le vicaire général ; M. Resid Savfet Atabine, président du T. T. O. K. et Mme Atabine ; Mlle Nizmet Vahit, du Conservatoire d'Istanbul ; M. Ismet ; le consul général d'Allemagne et Mme Toepke ; le consul général de Hollande et Mme Koch ; le Dr. Gasin, directeur de l'hôpital Pasteur ; le vice-consul et la comtesse Della Chiesa, le Comm. Campaner, etc...

Le président de la «Dante Alighieri», le Comm. Dr. Feliziani, a présenté l'illustration pianiste en rappelant sa brillante carrière. Et tout de suite, l'enchantement commença.

Le programme, conçu avec beaucoup de goût, groupait, en un rare bouquet, les compositions les plus diverses : Scarlatti, pour évoquer les classiques italiens ; Beethoven ; les contemporains italiens, Casella, Castelnuovo - Tedesco, Labroca ; et aussi Liszt et Chopin.

Programme difficile, on le conçoit ; programme réservé à des exécutants d'élite et à un auditoire d'élite également.

Mme Ornella Santoliquido Puliti unit à un degré réellement rare, deux dons qui sembleraient s'exclure : l'autorité, une vigueur toute virile ; la douceur, le velouté dans l'exécution. Sous ses doigts à la fois fermes et agiles, le piano s'anime, prend des résonances inattendues, amplifiées à l'infini. Ce n'est plus un instrument, c'est tout un orchestre où palpitent et gémissent toutes les passions humaines ; c'est, dirait-on, une force de la nature déchaînée. Le mouvement volontaire du menton de l'artiste qui fait voler des boucles rebelles, scande le rythme accéléré de ses accords puissants... Et tout à coup, voici quelques notes délicates, perlées, qui s'égrènent avec un fraîcheur, une limpidité de source...

Tempérament tout en contraste, profondément compréhensif d'ailleurs, masculin par la maîtrise incomparable d'un jeu sans faiblesse ; délicieusement féminin par la grâce incomparable, la pénétration.

A la fin, on a fait à Mme Ornella Santoliquido Puliti une véritable ovation et l'on a vivement félicité le président de la «Dante Alighieri» d'avoir réservé pareille jouissance artistique, et d'une qualité si rare, au public de notre ville.

G. P.

### Un casier judiciaire chargé

On mande d'Urfa que le brigand Ramazan, auteur de beaucoup de meurtres et qui avait éteint bien des foyers par ses crimes, a été abattu au cours d'une rencontre avec les gendarmes. Jusqu'ici, Ramazan avait perpétré 42 crimes.

## Lettre de Berlin Nouvelles mesures antisémites

Busstag—Epouses et femmes de chambre—Beurre, où es-tu ?  
Berlin, 20 Novembre.

Aujourd'hui, en Allemagne, est un drôle de jour : on mange très peu, les gens ont une mine triste et soucieuse, les cinémas, les théâtres sont fermés, les danses, bars et autres lieux font chômage et, dans les cafés, on peut entendre seulement de la musique édifiante (?)

C'est le «Busstag» ou journée de la pénitence. Une vieille coutume germanique veut, depuis des années, qu'en ce jour on se recueille, qu'on se rappelle ses fautes passées et que l'on demande humblement pardon à l'Être suprême. Heureuse Allemagne où un seul jour suffit au rappel de toutes les fautes et à leur pardon !

Pour ma part, le caractère original de cette journée ne suffit pas à me consoler du fait que je dois renoncer à tout amusement et prendre le visage d'un Henry VIII qui aurait été trompé par ses huit femmes. Je suis d'un âge où l'on ne croit guère aux fautes et encore moins à leur pardon ! Qu'aurais-je fait, à Londres, où cela se produit tous les dimanches ?

Mais je dois reconnaître que les Allemands connaissent sincèrement le repentir, en cette journée. Le matin, ce furent des cérémonies dans les écoles, des sermons à n'en plus finir dans les églises (ici on adore le discours dans toutes sortes d'événements) ; dans chaque école, on consacra la journée à la morale. Les fleuristes vendaient à profusion les chrysanthèmes et les couronnes de myrthes, quoique le jour consacré aux morts soit dimanche prochain.

En grande majorité, les femmes avaient revêtu des toilettes sombres, d'un mauvais goût — affreuses d'ailleurs. Le soir, en allant au café, je fus frappé par la solitude et le manque d'animation, fait si rare en l'endroit. Les quelques consommateurs buvaient du café, et lisaient un des rares journaux parus. Ni bière, ni chansons, ni saucisses (j'ai dû m'en régimenter mal).

Toute la journée, les miliciens nazis avaient procédé à la cueillette des offrandes pour le W.H.W (Secours d'hiver). Comme chaque année, cette institution du régime hitlérien prend une envergure considérable. Ainsi qu'on le sait, il s'agit de venir en aide, pendant l'hiver, à des milliers de chômeurs et d'indigents, en leur distribuant : pommes de terre, charbon, jouets, à la Noël, etc...

D'abord, chaque dimanche, les miliciens S.S. et S.A. procèdent, dans chaque coin de rue, à la cueillette, en offrant des fleurs ou des insignes. Des ministres, chefs, généraux, participent à la quête.

Tout le monde est heureux de donner son offrande, toujours supérieure à 10 piastres de notre monnaie.

«C'est la guerre que nous préférons» disent les tracts de propagande du parti.

Le second dimanche du mois est le jour du plat unique. Chaque famille allemande ne doit dîner que d'un seul plat ! Dans les restaurants, hôtels, etc... on fait payer ce plat unique au même prix que le repas habituel. L'économie, ainsi réalisée, est versée au «Secours d'hiver». Dimanche, on recueillit un million de livres turques.

De plus, — et c'est le plus important — chaque maison, chaque magasin, bureau, usine, ministère, chaque employé ou directeur doit souscrire à l'oeuvre. En retour, il reçoit une affiche qu'il posera devant la porte de sa maison.

Dans chaque immeuble, la liste des locataires, avec leurs offrandes, est affichée devant la porte de la bâtisse. Ce système de charité, presque obligatoire, n'apparaît pas réellement sévère, puisqu'il s'agit de venir en aide à des millions de malheureux. Rien n'est plus injuste que de voir des millions d'êtres souffrant la faim et le froid, alors que d'autres, fussent-ils fils de roi ou banquiers, s'enfoncent dans l'inutile prodigalité ou l'avarice.

C'est tout à l'honneur du nouveau régime de l'avoir compris, et d'avoir trouvé une solution.

Le grand événement de la semaine fut la parution, avec détails, des lois de mise hors la loi des Israélites, lois votées, en principe, à Nuremberg.

Les uns retirent aux Juifs le droit de citoyens en leur défendant, en particulier, d'arborer des drapeaux à croix gammée, actuellement seul emblème national.

D'autres concernent la défense de la race : tout mariage entre un non-aryen et une femme aryenne est strictement défendu. De même, pour les mariages entre aryens et non-aryennes, demi-aryens, quart-aryens (mère, père, grand-mère ou grand-père juifs, etc...) soumis à des règles spéciales.

De tels mariages pourront être contractés seulement avec une autorisation spéciale du gouvernement.

Mais la loi la plus originale concerne les domestiques aryens en service dans une maison juive. Elles devront, immédiatement, quitter la maison, s'il y habite un homme juif. Seuls les femmes au-dessus de 40 ans pourront y rester.

A première lecture, cette loi «pornographique», ainsi que les multiples affiches du «Stürmer» tend à présenter les Juifs comme des satyres. Il ne s'agit pas de protéger la vertu des bonnes travaillant dans une maison où habitent des hommes ; au contraire, la loi semble parfaitement reconnaître la nature des relations entre le maître de maison et femme de chambre (et cela se produit dans les 99 pour cent des cas). Mais la loi ne s'émue que quand cette femme de chambre est aryenne, et l'homme : Juif, car, dans aucun cas, on ne veut des relations sexuelles entre Juifs et aryens. Cela serait... un crime «contre la race» !

L'Etat protège donc les gentilles domestiques qui, dorénavant, devront réserver leur charmes rien qu'aux patrons aryens !...

Que pensent-elles de cela ? La plupart n'ont pas l'air content.

Une autre loi défend divers postes électoraux aux Juifs. Une autre, encore plus impérative, considère comme Juif, toute personne aryenne ayant épousé un ayant eu des relations sexuelles avec un Juif ou une Juive. Les Juifs convertis au christianisme sont considérés, par la loi, comme égaux des Juifs ou non-aryens !

Il n'est pas besoin de dire que l'émotion est assez grande, à Berlin, où la persécution antisémite est relativement nulle en comparaison des sévices en province. Les milieux conservateurs catholiques ne manquent pas de manifester leur réprobation. Ces lois donnent l'indication que, désormais, l'antisémitisme passe de la phase populaire à celle étatique. C'est l'Etat allemand qui, dorénavant, se considère antisémite et conduit la lutte en débutant par cette mise hors la loi des Juifs !

La crise alimentaire persiste. La cherté de la vie en est la conséquence. Pour tant on réussit à trouver plus facilement de la viande de porc. Mais la beurre, se cache, avec conviction. Les longues queues devant les magasins, le soir, font penser aux temps de la guerre et de l'inflation. Un peu de beurre est plus précieux que de l'or.

Dans les restaurants, on préfère offrir une bouteille de champagne qu'une coque de beurre.

Ce qui est embêtant pour une nation qui mange plus de beurre que le monde entier et ne boit pas de champagne. Le plus à craindre, c'est plutôt la création de «cartes d'alimentation», ce qui mettrait tout le monde au régime.

Heureusement, le ministre de l'Agriculture, M. Darré, dément le fait et se montre optimiste. Mais on fait remarquer que nous ne sommes qu'au commencement de l'hiver et que, logiquement, la situation, loin de s'améliorer, ne peut qu'empirer, car il ne peut y avoir — à moins d'un miracle — une nouvelle récolte cette hiver.

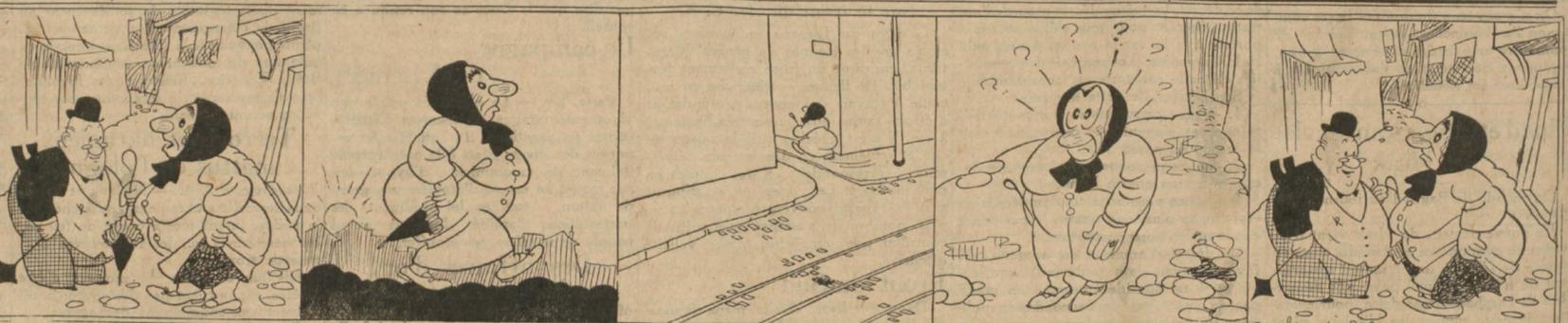
Il n'y a pas de doute que ceci a une certaine importance à un autre point de vue : en ce moment où l'Italie organise une résistance économique contre les sanctions, on se demande si l'Allemagne pourrait en faire de même. Comment ravitaillerait-elle son armée, en cas de guerre, si, aujourd'hui déjà, elle ne peut pourvoir à sa nourriture ? N'oublions pas que la cause principale de la défaite allemande a été la faim !

nerin emrullah

### Les faux réfugiés qui sont...de vrais escrocs!

Les mendicants ne manquent pas à Istanbul. Or, voici qu'il vient de paraître une «variété» nouvelle de cette peu intéressante catégorie d'individus. Pour mieux toucher la pitié du public, des gens qui n'ont aucun droit à s'affubler de ce titre, se prétendent des réfugiés. Ils ont adopté une «tenue» en conséquence : casquette, amples pantalons ou salvar et large ceinture rouge pour les hommes ; un mouchoir de toile sur la tête et aussi le salvar traditionnel pour les femmes.

Non seulement il s'agit, en l'occurrence, d'une forme d'exploitation de la bonne foi du public, mais ces pratiques ont le désavantage de répandre l'impression — absolument erronée — que notre gouvernement néglige les secours aux réfugiés.



— Je me suis égarée, mon fils

...Je voulais aller chez Halibe Molla...

...J'ai pris un raccourci et je ne sais plus où j'en suis...

...Comment s'appelle cette rue ?

— C'est la rue Orpheline. Elle n'est pas la seule, d'ailleurs !... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOĞLU

Ce qui s'est passé

Par Maurice RENARD.

— Ecoutez mon histoire, me dit Jérôme. Pour une fois, je vais faire de la littérature.

— A genoux sur l'épais tapis vieux rose, jonché d'épingles, l'essayeuse « arrondissait » la jupe du costume tailleur. Son jeune corps souple s'écrasait, ramassé, tandis qu'elle déplaçait la petite toise autour de Milène.

— Milène, immobile, distraite, regardait devant elle, dans l'une des hautes glaces qui multipliaient sa fine stature dressée, la jupe de lin grège, la chemisette de voile crème et les coteaux de cuivre rouge de sa chevelure.

— Voilà ! dit l'essayeuse, ayant, d'un oeil vigilant, contrôlé son oeuvre au miroir.

— Elle se releva avec toute l'aisance et la simplicité de l'habitude. Une autre essayeuse tendait à Milène le smoking du « tailleur », en esquissant d'une bouche close un sourire modéré.

— Si madame veut bien passer...

— Dans un coin du salon, la chère bonne et fidèle Camille Thierce, qui était de toutes les courses chez les modistes et les couturières, se tenait sagement sur une chaise, le regard chargé d'affection et lourd d'une docilité éperdue.

— Hem ! Hem ! fit Milène en donnant à cette petite toux ce qu'elle peut signifier de plus gentillemeut railleur.

— En effet, avoua l'essayeuse d'un air d'extrême confusion. Je vous prie de nous excuser, madame. Je ne sais comment cela se fait. Ce smoking est hideux.

— Elle saisit, sur-le-champ, les ciseaux qui pendaient de sa ceinture au bout d'une double ganse noire, et les approcha d'une emmanchure, pour découper.

— Attendez, mademoiselle Berthe, dit Milène.

— L'autre, obéissante, neutre, s'écarta.

— La bouche relevée d'un côté, Milène semblait prendre un plaisir ironique à se voir vêtue du smoking raté, aux manches trop larges, trop longues et mal attachées.

— Camille, dit-elle, je ne te rappelle rien, comme ça ?

— Elle achevait à peine, et la patronne entra, tout sucre, souriante, si l'on peut dire, de la tête aux pieds.

— Voyez, madame Lescot ! s'indigna l'essayeuse. Le smoking de Mme Vinelle. Quelle horreur !

— Oh !... Oh !... Oh !... faisait Mme Lescot, consternée. Que d'excuses, madame !

— Je ne te rappelle rien. Camille ? répéta Milène suivant son idée.

— Non, répondit Camille Thierce, aussi intriguée qu'ahurie.

— Milène eut un ricanement philosophique.

— Vous pouvez découper, mademoiselle Berthe, dit-elle.

— Mlle Berthe se mit à l'ouvrage, remplaçant les manches, épinglant, suprême attention à sa tâche réparatrice. Milène s'y prêtait de bonne grâce. Elle était bien loin de là, en pensée ; cela se voyait surtout à ce sourire fixe qui continuait de tordre un peu sa bouche violemment fardée.

— J'espère que madame Vinelle nous pardonnera, émit Mme Lescot en se tournant vers Camille Thierce.

— Mais bien sûr, bien sûr ! dit Milène sans qu'on lui en tienne compte, ou plutôt du souvenir.

— Elle ne dit plus rien. L'essayage s'acheva en silence. Milène et sa suivante sortirent, accompagnées jusque sur le palier par les salutations empressées de Mme Lescot.

— Dehors, le chasseur de la couturière, en livrée impeccable, leur ouvrit la portière de l'automobile étincelante de nickels et de laques.

— Nous rentrons, Albert, dit Milène à son chauffeur.

— Il est superflu de vous rappeler, je pense, que l'industriel Smith-Samson, l'ami de Milène, l'a installée avenue du Bois, dans un palais de marbre.

— Et maintenant ? demanda Camille Thierce.

— Maintenant, plus rien. Un peu fatiguée, je vais me reposer. Plus besoin de toi, mon chou. Albert te reconduira, si tu veux.

— Je veux bien. Au revoir, Milène. Ah ! j'y repense ; qu'est-ce que tu voulais me dire, chez Lescot ? Tu m'as demandé si je ne rappelaiss...

— Je ne sais plus. Une idée quelconque...

— Camille partie, Milène traversa lentement des pièces charmantes et somptueuses. Plusieurs pékinois la suivaient en jappant. Elle était habillée d'une robe adorable et amusante comme un trait d'esprit, création dernière du couturier en vogue. Une femme de chambre, noire et blanche, tout en soie et batiste, vint à elle, jolie comme un cœur.

— Quelle toilette, Madame mettra-t-elle pour dîner ?

— N'importe. La verte.

— Quelle verte, madame ? L'aman de la Nil ou la mousse ? interrogea la belle fille avec une gaie déférence.

— N'importe. Amande...

— Milène souriait toujours assez mystérieusement.

— Quoi ! dit-elle en voyant un valet s'approcher d'elle, les bras chargés d'une moisson de roses bleues et thé.

— C'est monsieur qui fait envoyer ces fleurs.

— Portez dans le studio. Le grand vase blanc, sur le piano.

— Elle caressa, les roses, d'une flatterie aérienne qui fit briller dans l'espace les joyaux de ses bagues et ses ongles couleur de corail.

— La femme de chambre était toujours là.

— Qu'y a-t-il encore ? fit doucement Milène.

— Madame m'avait dit qu'elle partait après-demain pour l'Egypte. Je songe aux malles...

— Nous avons le temps. Laissez-moi.

— Elle avait entrevu, un instant, l'élégante silhouette du yacht qui les attendait, elle et Smith-Samson, pour les emmener sur la mer azurée...

— Bien, madame.

— La solitude s'était refaite autour de Milène.

— Elle monta le large escalier taillé dans le même carrare que les plus nobles statues. Les colonnes pures, les vitraux en fleur se succédaient au long de son ascension...

— Parvenue au troisième étage, elle s'engagea dans les couloirs de service. On entendait derrière les portes le baragouillage étouffé des lingères et des repasseuses.

— Au fond, elle entra dans un cabinet garni de placards et elle ouvrit l'un d'eux.

— Là-dedans, des robes pendaient à des porte-manteaux. Alignées, serrées, dans une odeur de camphre, presque d'au-delà. Ce lieu retiré ressemblait, en effet, à l'autre monde des robes, des robes mortes. Et là, tout à fait contre la paroi de droite : un vieux tailleur gris.

— Sur la cheminée nue, une glace montait, paraissant ici plus silencieuse qu'aucune glace au monde. Milène ôta prestement sa belle robe éloquente, et passa le vieux tailleur.

— Elle avait maigri, par élégance, depuis deux ans, et flottait davantage dans la « confection ». Les manches sans grâce lui couvraient les mains un peu plus que jadis. Pourtant, elle se retrouvait telle que Smith-Samson l'avait vue pour la première fois et qu'il l'avait engagée comme sténo-dactylo, dans le tas, sans même la regarder. Elle se retrouvait telle qu'elle était venue, chaque jour, s'asseoir parmi ses égales, devant sa machine à écrire, jusqu'à ce que ses gains lui eussent permis un peu de coquetterie. Et c'est alors que Smith-Samson l'avait remarquée, c'est alors qu'elle était devenue sa secrétaire particulière. La suite s'était accomplie avec une promptitude foudroyante.

— Milène dévorait des yeux, ardemment, l'image de cette pauvresse qu'elle avait été, en ces temps de privations et de liberté, avant l'esclavage doré d'aujourd'hui. Le vêtement, avec sa vieille senteur de laine, l'enveloppait de l'atmosphère même qu'elle était venue lui demander. Elle goûtait, avec une ivresse triste, le charme de tout ce qu'elle avait perdu en gagnant Smith-Samson et ses milliards — tout ce qui tenait dans un mot : l'indépendance !

— Smith-Samson, l'aimait-elle ? Ah ! non ! Après-demain, cependant, il faudrait le suivre sur le yacht avec les pékinois, les malles-cabine, les caméristes...

— Alors, voilà, mon cher ! acheva mon éminent ami le commissaire divisionnaire Jérôme. C'est tout. J'ai interrogé Camille Thierce, Mme Lescot et la femme de chambre ; c'est d'elles que je tiens la majeure partie de ce qui précède. J'ai visité le placard où manque le vieux tailleur. Et ainsi j'ai compris pourquoi Milène avait disparu à l'heure du dîner. On ne l'a ni enlevée, ni assassinée. Elle est partie, tout simplement !

Une messe de Requiem sera célébrée par les RR. PP. mineurs conventuels, le mardi, 3 décembre, à 10 h., en la basilique de St-Antoine, pour le repos de l'âme du très regretté

**Chev. Mo J. C. Carikiopoulo** décédé à Athènes le 1er Novembre 1935. Les parents, amis et connaissances sont priés d'y assister.

N. B. — Il ne sera pas envoyé de faire-part, le présent avis tenant lieu d'invitation personnelle.

**CHRONIQUE DE L'AIR**  
Une ligne aérienne entre l'Amérique et l'Europe

Londres, 2 A. A. — On mande de Washington que les conversations sur l'organisation d'une ligne aérienne commerciale entre l'Europe et l'Amérique du nord commenceront mercredi prochain. A ces négociations assisteront les représentants des Etats-Unis, du Canada, de la Grande-Bretagne, de l'Etat Libre d'Irlande, de l'Irlande du nord et de la Nouvelle Zélande. La ligne envisagée ira apparemment via les Açores et les Bermudes.

**La ligne aérienne Crimée—Caucase**

L'aménagement de la nouvelle ligne aérienne Odessa - Batoum, qui reliera tous les ports de la mer Noire, est sur le point d'être achevé. En Crimée, les avions feront escale à Sébastopol, Yalta, Féodosie et Kerch. La nouvelle ligne sera desservie par cinq hydravions bimoteurs, à six places, du type « Amphibie ».

La ligne aérienne qui reliera la Crimée au Caucase, aura une grande importance économique et culturelle pour le littoral de la mer Noire. A côté d'une communication rapide postale et de passagers, établie avec tous les ports de la mer Noire, on se propose de se servir de la ligne aérienne Crimée - Caucase pour organiser des raids de tourisme.

KUPONLU VADELI MEVDUAT



Vie Economique et Financière

Filés de laine et filés de coton

Les consommateurs des filés de coton sont, à l'intérieur, d'une part, les fabriques de cotonnades elles-mêmes, d'autre part les industries de tissage manuel des centres tels que Merzifon, Kastamonu, Ayıntap, Denizli, Istanbul, etc... qui confectionnent, pour le paysan et même pour le citadin, des étoffes bigarrées, des « pestemals », des draps de lit, des ceintures, des draperies et des serviettes. Une grande partie des filés de coton qui sont aujourd'hui importés, sont constitués par les filés que nos fabriques n'arrivent pas encore à confectionner. Les filés de coton variés et utilisés pour des besoins spéciaux, n'ont pas été compris dans le programme quinquennal. Ces filés seront fournis par l'étranger ou encore par les futures entreprises nationales que l'on projette.

Nous avions vu, dans une étude précédente, l'importation des filés de laine croissant par opposition à l'importation diminuante des filés de coton. Les filés des étoffes de laine sont confectionnés avec de la laine de mérinos. Cette laine sert à confectionner deux variétés de filés dont l'une est rase et l'autre, veloutée « Streichgarn ». Les filés « Kammgarn » servent à la fois pour le tissage, le tricotage et la bonneterie ; tandis que les filés « Streichgarn » ne sont employés que pour le tissage. Le pays ne comptant pas encore de Kammgarn, le besoin de celui-ci tant des fabriques de textiles que des industries de tricotage est satisfait par le « Kammgarn » importé de l'étranger. La consommation de « Kammgarn » des fabriques de lainages croît sans cesse. Cette consommation rendue en kilogrammes, a, par rapport à l'année 1931, augmenté de 46,5 pour cent en 1932, de 157,2 pour cent en 1933 et de 222 pour cent en 1934.

L'augmentation moyenne annuelle, durant le cours de trois ans est de 50 pour cent.

**Consommation de Kammgarn des plus importantes fabriques de lainages**

Années	Kgrs.	Par rapport à l'année précédente	Par rapport à l'année 1931
1931	150.127	—	—
1932	219.873	+ 46,5	+ 46,5
1933	388.068	+ 57,6	+ 157,2
1934	500.000	+ 29,5	+ 233,1

L'importation de la laine en suint de mérinos et de cheviotte a, par suite de la consommation accrue, augmenté de beaucoup. La plupart des fabriques de lainage confectionnent elles-mêmes leurs filés avec de la laine de mérinos et de cheviotte.

**Importations de la laine de mérinos et de cheviotte (kgrs.)**

Années	Kgrs.	Par rapport à l'année précédente	Par rapport à l'année 1927
1927	39.710	—	—
1928	51.625	+ 30,0	+ 30,0
1929	76.083	+ 47,4	+ 91,6
1930	142.631	+ 87,4	+ 259,2
1931	279.821	+ 96,2	+ 604,7

**Nom de la fabrique**

Nom de la fabrique	Quantité de coton 1000 Kgrs.	Fibres du coton
Agrandissement de la fabrique de Bakirköy	750	25/27
Combinat de Kayseri	1.600	18/22
	3.900	22/24
» d'Eregli	1.400	28/30
	200	18/22
» de Nazilli	2.200	24/26
	1.000	25/27
Quatrième combinat	1.350	28/30
	1.600	25/27
	110	22/24
	150	18/20
<b>Total</b>	<b>14.260</b>	

Le pourcentage d'augmentation moyenne annuelle de cette importation est de 50,2 entre les années 1927 et 1934.

Après l'entrée en activité de la fabrique de « Kammgarn » que la Sümer Bank fondera cette année, à Bursa, nos fabriques de lainage seront pourvues de tout le « Kammgarn » nécessaire. La fabrique comptera 10.000 quenouilles.

La consommation de laine en suint indigène de nos fabriques nationales a également augmenté, de sorte que le paysan qui parvenait difficilement à écouler son bien, trouve maintenant à l'intérieur du pays les acheteurs de ce produit. Notre production de laine de mérinos indigène est encore loin de pouvoir suffire aux besoins de nos fabriques. Les moutons mérinos importés depuis 1929 ne sont encore qu'un nombre de 2.783, et donnent comme laine pure, 7.299 kg. En outre, de 8.900 moutons mérinos demi-sang, on retire encore 17.633 kg. d'une laine en suint spéciale.

La dépense de coton des fabriques de cotonnades augmente de plus en plus.

La proportion d'augmentation moyenne annuelle de cette dépense est de 27 pour cent entre les années 1927-1934, car le développement des industries nationales entraîne tout naturellement l'augmentation de la dépense de coton.

Il faudrait ajouter à cette quantité les dépenses faites sur la part de confection de 55.000 balles laissées aux fabriques privées en dehors du programme quinquennal comme couverture de leur expansion éventuelle durant la période de cinq ans. En conséquence, et la dépense des fabriques existantes étant supposée fixe, le besoin de coton par an et, en moyenne, de 70.000 balles ou 14 millions 214 mille kg., sera de 190 mille balles de coton.

Ainsi qu'il appert de la nature des fibres du coton employé, la fabrique de Kayseri tissera une étoffe épaisse pour la confection des capotes militaires, une sorte d'indienne bigarrée ou rayée (alaca), une étoffe appelée « Karamandol » et, enfin, du calicot du Japon. La fabrique d'Eregli confectionnera de la batiste fine, des mouchoirs, de la gaze, de la toile fine très blanche « mermersahi » de l'étoffe pour doublure, des zéphyrines satinées, et enfin, la fabrique de Nazilli produira de la batiste et surtout des toiles dites indiennes, en grande quantité.

La quantité de coton nécessaire par les fabriques de cotonnades qui, pourvues chacune d'un programme d'activité différent, sont en train d'être fondées conformément aux exigences du programme quinquennal, varie suivant ces mêmes fabriques, comme suit :

**Qualité du coton**

Coton d'Izmir (en partie) Cleveland  
Coton indigène d'Adana  
Coton iane d'Adana  
» Cleveland  
» indigène d'Adana  
Coton d'Izmir ou Cleveland  
Cleveland  
Cleveland  
Coton d'Izmir  
» iane  
» indigène d'Adana

Ça... c'était... la KARIOKA  
mais... ça..... sera... la folie des folies  
**LA CONTINENTALE**  
(Gay Divorcee)

MOUVEMENT MARITIME

**LLOYD TRIESTINO**  
Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira mercredi 4 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza Odessa.

Le paquebot poste **VESTA** partira Jeudi 5 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira Jeudi 5 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

ISEO partira samedi 7 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

LIBANO partira lundi 9 Décembre à 15 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.

MIRA partira lundi 9 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 11 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

NEREIDE partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza. Le paquebot poste de luxe **DIANA** partira Jeudi 12 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ASSIRIA partira Jeudi 12 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

**FRATELLI SPERCO**  
Quais de Galata Cihili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Oreste", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 10 Déc vers le 25 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	"Orestes", "Hermes"	" "	vers le 3 Dec. vers le 18 Dec.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Lyons Maru", "Lima Maru", "Toyjoka Mary"	"Nippou Yusen Kaisha"	vers le 15 Déc. vers le 18 Jan. vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

**Laster, Silbermann & Co.**

ISTANBUL  
GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60  
Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S ULM act. dans le port  
S/S AKKA vers le 2 Décembre  
S/S TROYA " " 6 " "  
S/S ILSE L. M. RUSS " " 8 " "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S ULM act. dans le port  
S/S AKKA charg. du 2-5 Déc.

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S TINOS act. dans le port  
S/S AVOLA charg. du 4-6 Déc  
S/S GALILEA " " 7-10 Déc.

Lauro-Line  
Départs prochains pour Anvers

S/S ACHILLE LAURO " " 20-22 Nov.  
S/S LIMONCELLI charg. du 5-6 Déc.

Service spécial d'Istanbul via Port-Said pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Compagnia Genoveze di Navigazione a Vapore S.A.

Départs prochains pour NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, CIVITA VECCHIA et CATANE ;

S/S CAPO FARO le 12 Décembre  
S/S CAPO PINO le 26 Décembre  
S/S CAPO ARMA le 9 Janvier

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO PINO le 11 Décembre  
S/S CAPO ARMA le 25 Décembre  
S/S CAPO FARO le 8 Janvier

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Danube-Line

Atid Navigation Company, Caiffa Erste Donau-Dampfschiffahrts-Gesellschaft, Vienne

Départs prochains pour BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALISA " le 5 Décembre  
S/S ATID vers le 15 " "

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE :

M/S ATID " le 30 Novembre  
S/S ALISA " le 10 Décembre

Service spécial bimensuel de Mersine pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Said et Alexandrie.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## A Diyarbekir

«Au point de vue du type des constructions, écrit M. Asim Us dans le Kurun, Diyarbekir est une ville unique en son genre en Turquie. C'est certainement une des villes les plus anciennes qui soient au monde. Pour comprendre tout ce qui lui fait défaut, il suffit de longer les remparts qui l'entourent et de voir ses rues. On affirme que la ville a une histoire vieille de 5.000 ans. Et l'on présente une série de preuves matérielles à l'appui de cette assertion. On montre notamment une grande mosquée qui, dit-on, aurait servi tout d'abord de palais royal et aurait été transformée tour à tour en église, puis en mosquée. Même si ces affirmations apparaissent quelque peu exagérées, elles n'en contiennent pas moins une part de vérité certaine. C'est pourquoi la ville, à la suite de son rattachement par la voie ferrée aux vilayets occidentaux, deviendra, en raison précisément de son ancienneté, un centre de tourisme. Et nous pouvons affirmer que ceux qui auront fait le voyage ne regretteront pas leurs peines au spectacle que la cité leur offre.

Néanmoins, même dans cette ville, la plus ancienne de Turquie, l'effet novateur du régime républicain saute aux yeux, dès le premier coup d'oeil. Les rues, jadis impraticables, par suite de la boue, ont été pavées et le système primitif des canalisations au moyen de peaux de bêtes a été remplacé par un système de tuyaux en fer.

Au cours du banquet donné à la Maison de l'Armée, en l'honneur du ministre des Travaux Publics, venu pour procéder à l'inauguration de la ligne, l'orchestre de la Municipalité de Diyarbekir s'est fait entendre de façon excellente. Et chacun, bercé par cette belle musique, en est venu à oublier qu'il se trouvait à Diyarbekir !

Lors de son voyage dans les vilayets orientaux, l'été dernier, Ismet Inönü a visité aussi Diyarbekir. Il a constaté les besoins de développement de la cité, qui est la porte de nos vilayets orientaux, et a décidé d'aider la Municipalité ; cette décision entrera en vigueur dès juin prochain et il est hors de doute que l'oeuvre de reconstruction et de développement commencera alors, tout d'un coup, à Diyarbekir.

Il y a quelques années, la Municipalité, en vue d'ouvrir la voie au développement de la ville, avait décidé d'abattre les remparts. Les travaux de démolition avaient commencé dans la région de la citadelle dite la Porte de la Montagne. Mais ces travaux se révélèrent si coûteux que la Municipalité dut s'avouer qu'elle n'en viendrait pas à bout par ses propres moyens et dut y renoncer. Entretemps, le gouvernement fit savoir que la citadelle présentant une grande valeur historique, sa démolition ne serait autorisée en aucune condition.

En réalité, les remparts de Diyarbekir ont été conservés jusqu'ici avec une énergie qui ne supporte aucune comparaison avec le degré de conservation des remparts d'Istanbul. Les inscriptions et les symboles que présente la citadelle mériteraient de faire l'objet d'une étude à part. Le plus important de ces vestiges est constitué par deux lions qui se font face et un aigle bicéphale qui se trouve entre eux, au lieu dit Seni-Ben ou Beni-Sen. Les images sont gravées sur la pierre avec beaucoup d'art. Suivant une vieille légende de l'endroit, il y aurait un trésor au lieu où regardent les lions ! Et en plusieurs endroits, à droite de la Porte de la Montagne, on trouve la croix gammée de Hitler. Ceci confirme notre thèse que le symbole hitlérien, qui figure aujourd'hui sur le drapeau officiel du Reich est un vieux symbole turc, exprimant le soleil levant.

### L'Egypte

Commentant le conflit anglo-égyptien, M. Yunus Nadi écrit notamment, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

«Si les événements qui troublent aujourd'hui le monde touchent d'une part l'Empire britannique, de l'autre, ils influencent directement le sort de l'Egypte. Il y a lieu, par conséquent, de reconnaître que la situation est éminemment délicate. Nous ne pourrions comprendre qu'on puisse marchander l'indépendance d'un pays en profitant du conflit mettant aux prises des forces étrangères au sujet de l'existence de ce pays. On voit, par conséquent, que la situation est fort délicate pour l'Egypte et qu'elle ne saurait, en aucune façon, être considérée comme une occasion. Il y a une tactique non seulement dans l'art militaire, mais encore dans la politique. Toute erreur de tactique peut être nuisible en politique comme dans l'art militaire. Or, dépenser inutilement ses forces ne saurait pas être considéré comme une de ces erreurs. Les premiers, nous nous réjouissons de voir le peuple patriote de l'Egypte passionné, à bon droit, pour son indépendance, aboutir un jour à la victoire dans un idéal qu'il y a lieu de poursuivre avec esprit et clairvoyance. C'est cet intérêt sincère qui nous conduit à nous occuper de près de tout ce qui le concerne.»

### Le dernier discours de M. Mussolini

Le *Zaman* commente le discours prononcé par M. Mussolini au cours de la réception des veuves et des mères des victimes de la grande guerre. L'orateur a comparé Genève à une salle d'anatomie où l'on vivisectionne impitoyablement l'Italie.

«Il est indubitable, écrit notre confrère, que nul ne connaît mieux que le président du conseil italien la situation dans laquelle se trouve son pays. Les pays qui appliquent les sanctions décidées à Genève se trouvent, qu'ils le veuillent ou non, participer à cette expérience de vivisection à laquelle, suivant le mot de M. Mussolini, on soumet l'Italie.

M. Mussolini, ayant affirmé à deux reprises, dans son discours, que l'Italie n'est pas affectée matériellement par les sanctions, il faut entendre que leur effet est moral. Les paroles de l'honorable président du conseil italien expriment d'excellente façon la différence entre la situation à Genève avant et après l'application des sanctions.

Les forces morales sont indubitablement, autant que les forces matérielles, l'arme la plus puissante dont dispose une nation. Pouvoir utiliser librement cette arme est une nécessité.

Nous ne voulons pas dire, par là, que l'Italie n'a pas la pleine liberté de ses mouvements. Depuis le début du conflit italo-éthiopien, M. Mussolini n'est jamais revenu sur sa parole et il a fait tout ce qu'il a voulu.»

### LES MUSEES

- Musée des Antiquités, Çiğirli Kiosk  
Musée de l'Ancien Orient  
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.  
Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section
- Musée du palais de Topkapu et le Trésor :  
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section
- Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :  
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.  
Prix d'entrée : Pts 10
- Musée de Yedikule :  
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.  
Prix d'entrée Pts. 10.
- Musée de l'Armée (Ste.-Trène)  
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

### FEUILLETON DU BEYOGLU N° 39

## L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Il faut, surtout, ne pas prétendre remplacer Dieu pour abolir des maux que Lui seul a le pouvoir de limiter...

Et pourtant, cette femme que, sans s'en rendre compte, il avait sacrifiée à son utopie, il l'avait aussi comblée... mais sa munificence suffisait-elle à compenser le préjudice que la victime paraissait estimer si grand ?... ce préjudice fût-il conventionnel et réellement inexistant ?

En kaléidoscope animé et multicolore, toutes ces pensées contradictoires défilerent en sa tête devant le tragique petit visage de Noele dressé devant lui...

Il n'avait pas lâché la jeune femme, et ses bras allongés la maintenaient aux épaules.

Il la regardait, les yeux hallucinés, car toute sa sensibilité était écorchée à vif.

Et sa pitié domina sa saine raison qui doutait :

— Si vous pleurez... si vous souffrez,

c'est parce que je vous ai fait du mal... Pardonnez-moi, Noele. Avant de vous avoir vu pleurer, je ne croyais pas avoir pu vous nuire... C'est quand j'ai vu vos larmes que j'ai compris que je vous avais sacrifiée à une chimère...

Et doucement, il la poussa dehors, car il étouffait et avait besoin d'être seul pour exhaler librement la désespérance infinie de son âme de juste qui, par un holocauste l'élevant au-dessus des petites conventions, avait fait du mal involontairement à une innocente.

Enveloppée dans ses grands voiles qui la nimbaient de mélancolie, Noele apparut, fragile poupée de Saxe, qu'un souffle semblait devoir briser.

Yves Le Kermeur l'attendait dans le salon où deux malles cadenassées étaient prêtes à partir.

— Avez-vous déjeuné, Noele ?

— Oui, j'ai bu une tasse de lait.

# PERLODENT PÂTE DENTIFRICE

### VIVE ISTANBUL !

Il y a de cela quelques mois, à la suite d'une révolte qui a éclaté en Grèce, pays ami et voisin, quelques officiers considérés comme rebelles, se fiant à la noblesse et à la loyauté des Turcs, se sont réfugiés chez nous. La faute qu'ils avaient commise envers leur gouvernement ne concernait pas le droit public. Ils avaient lutté pour une cause politique et avaient été vaincus.

Nous les avons accueillis comme des hôtes. Fidèles aux usages de la délicatesse internationale, nous les avons autorisés à se promener librement à Istanbul, à la condition qu'ils ne s'y livraient à aucune entreprise hostile à leur gouvernement.

Maintenant, le nouveau régime instauré en Grèce devant les amnistier, ils vont, bientôt rentrer dans leur pays, dont ils avaient la nostalgie, rejoindre leurs parents et leurs amis.

Il ne nous vient, certes, pas à l'esprit de nous glorifier du bon accueil que nous leur avons réservé, pendant leur séjour parmi nous. Aux yeux du Turc, l'hospitalité n'est pas une qualité dont il faille spécialement s'en glorifier. Elle est pour lui fondamentale.

Charles le douzième, roi de Suède, le poète patriote polonais, Mickiewicz, et tant d'autres réfugiés politiques ont trouvé, en Turquie, la plus large liberté, la plus grande tranquillité, sans que les Turcs se soient attendus ni aient souhaité, en retour, la reconnaissance des pays dont ces réfugiés étaient les ressortissants.

Nous n'attendions rien, non plus, des officiers hellènes.

Mais nous nous sommes réjouis en apprenant que l'un d'entre eux, en témoignage de reconnaissance, allait donner le nom d'Istanbul à un enfant qui lui est né pendant son séjour ici.

En ces temps où la reconnaissance est une vertu qui se fait de plus en plus rare, elle n'en a que plus de valeur. Il y a de petits gestes qui vont droit au coeur. Celui de l'officier hellène, Vasilios, qui a baptisé son enfant du nom d'Istanbul, est de ce nombre.

En retour, quand, de la poitrine de n'importe quel Turc sortira le cri de « Vive Istanbul ! », il aura, du même coup, formulé

un voeu en faveur de cet enfant, ce qui, pour son père, sera une récompense morale.

### Ercüment Ekrem Talu

(Du « Cumhuriyet »)

N. B. — Un lecteur hellène se plaint de ce que les journaux turcs, en parlant du roi des Hellènes, disent simplement « le roi Georges ». Notre honorable lecteur peut-il admettre qu'une nation démocratique qui donne au chef de l'Etat le titre tout court d'Atatürk, puisse faire une exception pour les autres chefs d'Etat ?

E. E. T.

### PIANO à vendre

Demi queue - superbe occasion - cause départ - sacrifié au quart de son prix  
Maçka Palace fre porte, Appt. N° 15

### «Modes Constantin,»



Chapeaux pour Dames  
Derniers modèles, Élégance,  
Confection rapide,  
Prix favorables  
Aznavur han, N° 48, Istiklal Caddesi

### Vie Economique et Financière

(Suite de la troisième page)

### L'Allemagne accorde des facilités pour le commerce avec la Turquie

D'après les nouvelles parvenues à la Chambre de commerce, dorénavant, de grandes facilités seront faites en Allemagne, en ce qui concerne les devises, aux négociants qui importent des produits turcs. C'est ainsi que, sans autres formalités, ils pourront se servir le mois suivant de l'autorisation qui leur aurait été accordée pour des devises qu'ils n'auraient pas utilisées.

Les autorisations d'emploi de devises pour les marchandises en consignation, seront délivrées en base de leur valeur, mais calculées au maximum.

Il n'y aura pas de restrictions pour l'importation des fruits frais.

### Adjudications, ventes et achats des départements officiels

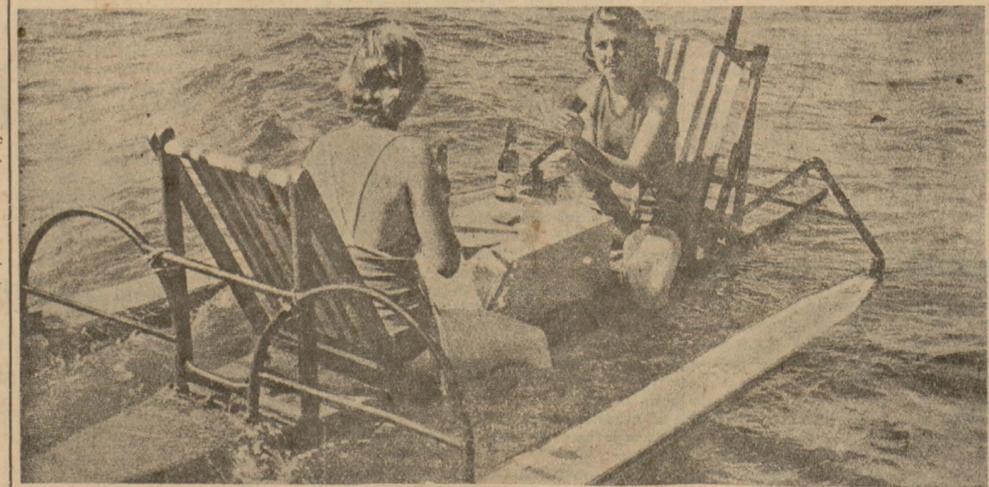
L'intendance militaire met en adjudication, le 6 décembre, la fourniture de 27.000 kilos de savon pour 7.425 livres turques.

Elle met, également, en adjudication, à la même date, la fourniture de 33.500 kilos de benzine pour 12.730 livres.

Suivant cahier des charges que l'on peut consulter à la commission des achats, siégeant à Fındıklı, elle met aussi en adjudication, le 18 décembre 1935, la fourniture de diverses bascules pour Ltqs. 2.487.

La direction de l'Hygiène publique d'Istanbul met en adjudication, le 4 crt., la fourniture, à Ltqs. 19.50 la tonne, de :

- 600 tonnes de coke pour l'hôpital des aliénés ;
- 300 tonnes pour l'hôpital des enfants, de Sisli ;
- 75 tonnes pour l'Institut antirabique.



En Europe, l'hiver sévit.—Mais en Floride, on fait des bains de mer et l'on prend ainsi gaîment le thé sur l'eau.

## LA BOURSE

Istanbul 30 Novembre 1935

(Cours officiels)

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	621.50	620.75
New York	0.79.42	0.79.42
Paris	12.06	12.05
Milan	—	—
Bruxelles	4.69.67	4.69.67
Athènes	83.68.83	83.68.33
Genève	2.46.75	2.46.75
Sofia	64.37.18	64.37.18
Amsterdam	1.17.31	1.17.31
Prague	19.21	19.21
Vienne	4.25.33	4.25.33
Madrid	5.81.91	5.81.92
Berlin	1.97.46	1.97.46
Varsovie	4.22.44	4.22.44
Budapest	4.50.60	4.50.60
Bucarest	102.19	102.19
Belgrade	34.84.12	34.84.12
Yokohama	2.76.46	2.76.46
Stockholm	3.12.22	3.12

### DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	617	620
New-York	124	126
Paris	167	167
Milan	165	170
Bruxelles	82	84
Athènes	22	23.50
Genève	812	815
Sofia	23	25
Amsterdam	82	84
Prague	98	96
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	38	36
Varsovie	22	24
Budapest	22	24
Bucarest	13	14
Belgrade	52	54
Yokohama	33	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Or	938	939
Mocidiye	52.50	53
Bank-note	234	235

### FONDS PUBLICS

#### Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.85
Iş Bankası (nominal)	9.50
Régio des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.90
Société Dorcos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régio	5.50
Chemins de fer An. 60 <sup>o</sup> au comptant	26.20
Chemins de fer An. 60 <sup>o</sup> à terme	25.90
Ciments Aslan	8.90
Dette Turque 7,5 (1) a/c	25.40
Dette Turque 7,5 (1) a/t	25.40
Obligations Anatolie (1) a/c	43.80
Obligations Anatolie (1) a/t	43.75
Trésor Turc 5 %	51
Trésor Turc 2 %	47.50
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95.50
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	47.15
Bons de Représentation a/t	46.85
Banque Centrale de la R. T.	61.25

### Les Bourses étrangères

Clôture du 29 Novembre 1935

#### BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9356	4.9343
Paris	74.94	74.91
Berlin	12.27	12.27
Amsterdam	7.29	7.2925
Bruxelles	29.185	29.1825
Milan	—	—
Genève	15.2725	15.28
Athènes	520	520

#### BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	291
Banque Ottomane	264.50

#### Clôture du 29 Novembre

#### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.93	4.93
Berlin	40.23	40.23
Amsterdam	67.675	67.675
Paris	6.59	6.59
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

— A votre âge, il faut manger plus que cela.

Il regarda autour de lui, ferma un tiroir, glissa des clés dans sa poche, choisit quelques cigares ; tout cela fait soigneusement, comme s'il ne pensait pas à autre chose. Ensuite, il vint à l'orpheline et s'arrêta devant elle.

—Ma petite fille, il faut manger pour vivre. La vie, voyez-vous, est le seul bien qui compte et vaille la peine d'être défendu. Tout le reste n'est que fumée ; amour, gloire, argent, sont des accessoires qui la parent, et c'est tout. La vie, c'est le plus beau, le plus grand, le plus inestimable cadeau que Dieu nous ait fait et nous n'avons pas le droit de la dédaigner.

— Pour ce qu'elle donne ! murmura la jeune femme entre ses dents.

Il l'avait entendue.

— Elle donne le souffle qui emplit notre poitrine de bien-être, elle donne le mouvement qui nous assure toutes les possibilités de plaisir, elle crée la pensée, elle donne à l'âme l'élévation qui s'apparente à Dieu et dont le phénomène échappe à tout contrôle.

Sa main vint se placer sur le bras de celle qui parlait, et celle-ci sentit, à travers l'étoffe de sa robe, la brûlure de ses doigts fiévreux.

— Noele, vous allez me promettre de vous soigner et de bien veiller sur vous... Je vous laisse partir, parce que j'admets que votre imagination, sans expérience, aspire à d'autres visions, à

un autre milieu... Vos illusions veulent frôler la réalité. Quand les ailes de l'oiseau sont poussées, il s'envole vers d'autres cieux... Heureusement, il revient presque toujours au nid !... Vous re-viendrez, Noele ; je vous attendrai tous les jours ! Votre place est marquée auprès de moi. Cette demeure vous a accueillie, lorsque vous étiez errante ; elle est l'asile bienveillant et chaud qui vous est nécessaire... Promettez-moi de vous réfugier dans la grande maison dès la première bourasque...

Une détresse convulsa le visage féminin sans que Noele pût parler, car la voix grave mettait des vibrations insoupçonnées dans sa poitrine et l'orpheline ne voulait pas pleurer.

Yves crut qu'elle se déroberait à la promesse qu'il voulait lui arracher et, déçu, il n'insista plus.

Deux serviteurs, d'ailleurs, entrèrent pour emporter les malles.

En gagnant le téléférique, le groupe passa à proximité de la sépulture de Jacques Le Kermeur. Les yeux sombres du châtelain s'y attardèrent.

— Hier, nous étions trois à Montjoia, fit-il, en soupirant. Demain, j'y serai seul.

— Oh ! j'ai tenu si peu de place ! protesta malgré elle la jeune fille, que ce reproche détourné emplissait de remords.

— Je sais, riposta-t-il amèrement, que l'homme supporte mal le chagrin et ses nerfs s'exaspèrent vite devant les émotions qui durent trop... Un petit animal

inutile qu'on écrase du pied sans le voir.

Cette phrase, qu'elle avait dite la veille et qu'il évoquait presque ironiquement, fit monter un rougeur au front de l'orpheline sans qu'elle osât ajouter un mot.

Devant la nacelle où le domestique disposait leurs bagages, elle risqua, pourtant, quelques paroles conciliantes pour couper le silence trop pénible.

— C'est tout de même plus vite fait et moins fatigant que de descendre à pied, par le sentier, comme je croyais devoir le faire.

— Pourquoi, à pied ?

— Je n'avais pas pensé que vous accepteriez de me conduire, avoua-t-elle en souriant.

Il ne vit pas le beau regard de gratitude qu'elle lui adressait.

— En effet, remarqua-t-il avec mordant, mes prévenances vous ont souvent fait défaut.

— Oh ! au contraire ! Vous avez toujours été très bon pour moi.

— A moins que je ne vous aie obsédée de mes soins indésirables. On ne sait pas toujours s'arrêter juste au point où la reconnaissance commence à peser.

Horifiée qu'il pût supposer cela, elle leva ses grands yeux sur lui dans l'intention de protester.

— Elle découvrit son visage dur, son front plissé, ses prunelles d'acier qui ne la regardaient pas.

Il avait le visage fermé des mauvais jours, dont toute indulgence semblait en-

volée. Et Noele se mordit les lèvres, intimidée, n'essayant plus d'ajouter une parole.

Dans la nacelle où ils avaient pris place, l'un contre l'autre, l'orpheline évoqua en pensée l'aller et le retour du jour de leur mariage. Le matin, le jeune homme avait paru si aimable avec elle... Pourquoi, le soir, étaient-ils deux étrangers, comme aujourd'hui ?

Dans la nuit sombre, Yves avait dû garder le même air hostile qu'en ce moment.

Elle soupira et, craintivement, examina l'abîme qu'ils dominaient. Un simple câble d'acier se rompait et tout serait terminé... Ils iraient s'écraser au fond, sans connaître plus longtemps cette inimitié qui les séparait.

Il dut avoir la même pensée qu'elle.

(à suivre)

### Sahibi: G. PRIMI